



Avec le soutien du musée d'Orsay



UNION des MAISONS de CHAMPAGNE
Fondée en 1882 - www.umc.fr



VILLE DE
Reims
www.reims.fr

Exposition
**LES ARTS DE L'EFFERVESCENCE
CHAMPAGNE !**

14.12.2012 // 26.05.2013

**musée
des
Beaux-arts
de
Reims**
8 rue Chanzy
51100 REIMS

1ère de couv. : Gino SEVERINI (1883-1966), *La Danse du Pan-Pan au « Monico »* (détail), Réplique d'artiste (1959-1960) exécutée d'après le tableau original (1909-1911) disparu depuis 1926, Huile sur toile, Don de Mme Severini et ses filles en 1967, Inv. AM4411P, Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, © Adagp, Paris 2012 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN / Droits réservés

« Il leva son verre de champagne, qui n'était pas la coupe bête et païenne par laquelle on l'a remplacé, mais le verre élancé et svelte de nos ancêtres, qui est le vrai verre de champagne, celui-là qu'on appelle une flûte, peut-être à cause des mélodies célestes qu'il nous verse dans le cœur. »

Barbey d'Aurevilly, « Le Plus Bel Amour de Don Juan »,
Les Diaboliques, 1874

« Qui sait déguster ne boit plus jamais de vin mais goûte des secrets »
Salvador Dali

« Nuit de juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête »
Arthur Rimbaud
Le Reliquaire, 1891

Commissariat :

David Liot, conservateur en chef et directeur du musée des Beaux-arts de Reims
Catherine Delot, conservateur en chef au musée des Beaux-arts de Reims
Alice Thomine Berrada, conservateur au musée d'Orsay

Avec le soutien scientifique du musée d'Orsay



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France.



Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

La Ville de Reims et le musée des Beaux-arts de Reims remercient le Comité Interprofessionnel des Vins de Champagne et l'Union des Maisons de Champagne pour leur engagement sur l'exposition ainsi que les Maisons de Champagne et les vignerons qui se sont engagés pour ce projet.

Exposition LES ARTS DE L'EFFERVESCENCE CHAMPAGNE !

14.12.2012 // 26.05.2013

Pour la première fois, une exposition célèbre l'alliance entre le champagne et les arts depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Cet élixir effervescent, loin d'être un vin tranquille, se révèle une source inépuisable pour l'imaginaire des artistes aux niveaux national et international. Hymne à la joie sans frontières, source d'un « dérèglement de tous les sens »...

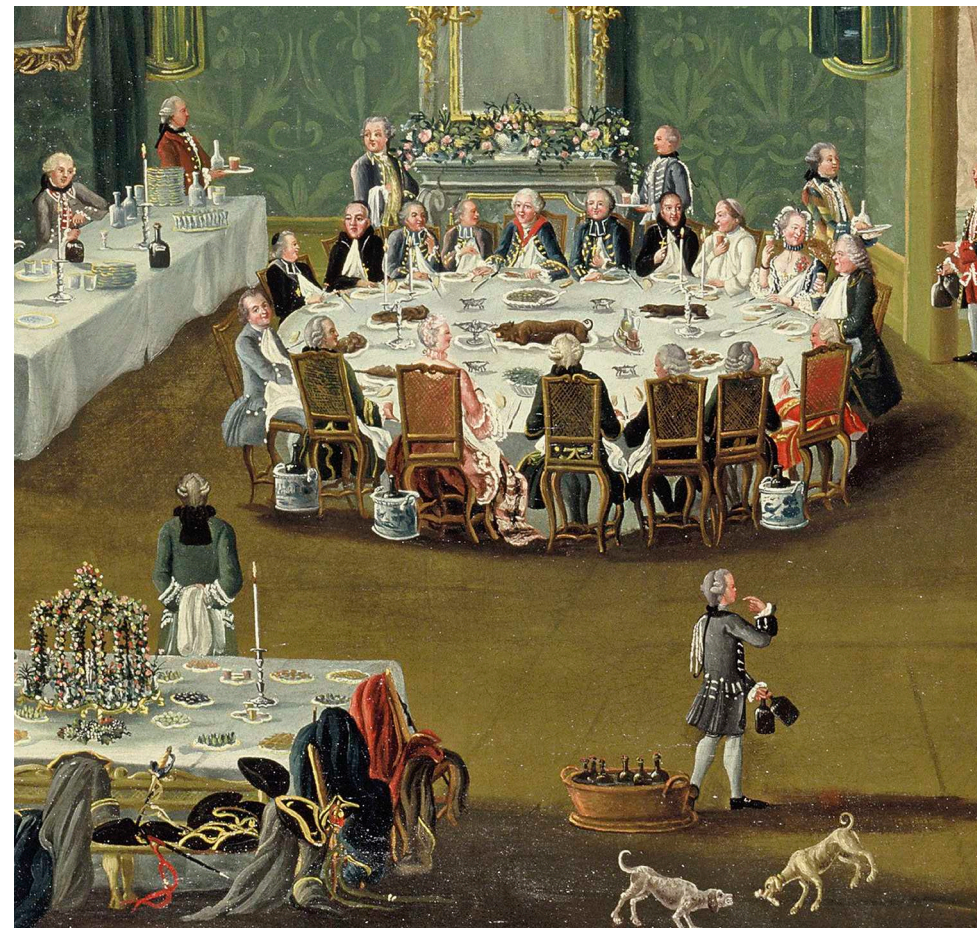
Sur un plan européen, malgré le nationalisme et les guerres, la présence fidèle du champagne dans la littérature notamment, met en évidence l'universalisme d'une boisson qui va devenir progressivement mythique dans le monde entier au XX^e siècle. Goethe déjà l'évoque - « buvez avant que l'esprit s'évapore. ». Un élixir qui symbolise la convivialité, la renaissance, la réconciliation. Ce qu'exprime Jean Lurçat avec sa monumentale tapisserie *Champagne*.

L'objectif de cette exposition est d'explorer ce phénomène de façon résolument transdisciplinaire et thématique. Loin de se limiter à la peinture, elle convoquera aussi l'architecture, la sculpture, les arts décoratifs – verres à champagne et rafraîchissoirs bien sûr, mais aussi vitraux et tapisseries –, l'art de la publicité, la musique et le cinéma. Son objectif est ainsi de mettre en scène l'art total lié au champagne, art porteur d'interrogations, de mythes et légendes. Cette exposition témoigne avant tout de la diffusion des images mettant en scène ce vin pétillant et de l'imaginaire inattendu qui lui est lié, générateur d'œuvres souvent extravagantes, humoristiques, naïves, audacieuses ou surréelles. Œuvres qui démontrent comment, depuis son invention, les acteurs et professionnels du champagne ont contribué au développement des arts, qu'ils aient agi en tant que mécènes ou dans un but promotionnel. Œuvres qui prouvent que les artistes, au-delà des enjeux commerciaux, se sont appropriés dans leurs démarches la puissance poétique, sensuelle et cosmique de l'effervescence.

Ce parcours a enfin pour objectif de rappeler que la boisson festive et explosive de *La Danse du Pan Pan au Monico* du futuriste Gino Severini, l'une des œuvres les plus magistrales évoquant le champagne au début du XX^e siècle, ne saurait exister sans la nature champenoise, ses vignobles et paysages propices à la méditation et à la littérature qui sont au cœur des démarches d'Émile Gallé et plus récemment d'Olivier Debré.

SECTION I UN VIN ARISTOCRATIQUE, DE LA RÉALITÉ AU MYTHE

L'association du champagne à un univers aristocratique dans les arts figurés trouve ses racines dans la clientèle prestigieuse qui fut historiquement à l'origine de la réputation du vin effervescent, du Régent à Marie-Antoinette. Réputé pour sa finesse depuis la Renaissance, le vin de champagne quitte à la fin du XVIII^e siècle sa tranquillité pour devenir effervescent. Résultat d'un processus complexe et coûteux, en particulier à cause du nombre important de bouteilles explosant du fait de la pression lors de la seconde fermentation, le champagne est un produit rare et cher. Il est réservé à une élite comme en témoignent en 1735, les deux commandes royales de Louis XV pour la salle à manger de ses petits appartements du château de Versailles. Illustrant de façon festive la consommation du champagne lors d'un déjeuner d'huîtres (Jean-François de Troy) et d'un déjeuner de jambon (Nicolas Lancret), elles constituent des représentations fondatrices de l'imaginaire du champagne en l'associant à l'aristocratie, au luxe et à la fête. A leur suite, le *Souper du prince Louis François de Conti au palais du Temple* de Michel Barthélémy Ollivier et le *Dîner dans la salle des fêtes du palais des princes de Salm* de Nicolas de Mirbeck témoignent du succès du vin effervescent dans les salons parisiens et dans les cours européennes. *L'Allégorie du goût* du peintre Philippe Mercier, inspiré par la société cosmopolite où celui-ci évoluait, fait plus généralement du champagne un symbole universel de l'élégance. L'imaginaire aristocratique du champagne se trouve encore renforcé par l'originalité de son mode de consommation : flûtes, coupes ou rafraîchissoirs constituent des objets raffinés représentatifs d'une société privilégiée. Symbole d'un mode de vie aristocratique exalté par la peinture puis bientôt relayé par la publicité, le champagne au XIX^e siècle devient plus largement une boisson garante d'un passé prestigieux pour une clientèle qui s'élargit. Inspirée de la peinture du XVIII^e siècle hollandais, les très nombreuses natures mortes qui mettent alors en scène le champagne, constituent une représentation assagie, presque bourgeoise, du vin effervescent. La dimension prestigieuse du champagne est également illustrée par l'architecture des maisons de champagne, où les références historicistes contribuent à ancrer le vin effervescent dans un univers noble et luxueux.



Au XVIII^e siècle, le service est « à la française » : tous les plats sont disposés sur la table au libre choix des convives, les verres sont eux bien souvent placés dans des rafraîchissoirs, appelés également verrières, posés sur une table derrière les hôtes, et remplis de glace ou d'eau fraîche. Ils sont renversés, maintenus par le pied au bord crénelé. Les bouteilles attendent dans un rafraîchissoir. Celui de Niderviller, appelé aussi seau à liqueur, permet grâce à la cloison centrale de maintenir deux bouteilles au frais. La première flûte apparaît à la fin du XVIII^e siècle : très fine et légère, étroite et profonde, sans pied, elle a un décor de grains de blé.



MIRBECK Nicolas (de) (Attribué à), *Dîner dans la salle des fêtes du palais des princes de Salm* (détail), Vers 1770, Huile sur toile, 142 x 80 cm, Classé au titre des monuments historiques par arrêté du 3 novembre 1969, Raon-l'Étape, salon d'honneur de l'hôtel de ville. © Photographie J. Laurençon, archives départementales des Vosges.
Flûte à champagne grains de blé, fin du XVIII^e siècle, cristal, Collection Debar. © Christian Devleeschauwer.



Les services de verre se développent sur les tables en même temps que se créent des cristalleries telles Saint Louis, Baccarat, Montcenis... La flûte s'impose au début du XIXe siècle tout d'abord dans l'aristocratie puis chez tous les amateurs de champagne.

C'est dans les années 1830 que la coupe apparaît d'abord en Angleterre puis en France, appréciée particulièrement par la petite bourgeoisie qui boit

de plus en plus de champagne tant au déjeuner qu'au dîner ou au souper.

Au tournant du siècle, marqué esthétiquement par l'Art nouveau, les verriers les plus célèbres de l'époque, comme Emile Gallé ou les frères Auguste et Antonin Daum réalisent de nombreux services comprenant flûtes et coupes. A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la coupe a la préférence, au grand désespoir de ceux qui apprécient le champagne en connaisseur et préfèrent la flûte. Mais la flûte réapparaît dans les années 1950, et l'on peut dire aujourd'hui que la coupe a pratiquement disparu - même si l'expression « prendre une coupe » est toujours utilisée.

Architectures de prestige

Le champagne a profondément marqué le tissu urbain et le paysage par l'érection de vastes bâtiments destinés à sa confection, sa bonne conservation, sa vente, ainsi qu'à l'habitat des négociants, comme en témoignent l'avenue du Champagne à Epernay ou la butte Saint-Nicaise à Reims. Ces bâtiments se caractérisent par leur implantation urbaine et le recours au sol crayeux de la région, à la fois facile à creuser et garant d'une température constante. Leur taille et leur disposition sont le reflet de l'histoire économique du vin effervescent, dont la complexité d'élaboration entraîna la concentration des tâches et des agencements particuliers de type industriel. Quant au style employé, du néo-Louis XV au néo-Tudor, il reflète généralement la volonté de se référer à une tradition prestigieuse pour ancrer la consommation du champagne dans un univers aristocratique et mondain.



DEVÉRIA Achille (d'après), Collection Debar, Miniature peinte sur une petite boîte en ronce sertie d'écaillés brunes et encadrée d'un galon en cuivre (détail), XIXe siècle. © Christian Devleeschauwer.
FICHOT Charles, *Le Chemin de fer d'Epernay vu du château Perrier* (détail), Vers 1857, Lithographie, Médiathèque d'Epernay. © Christian Devleeschauwer.

SECTION II EFFERVESCENCE, FÊTES ET DÉCADENCE



Distinguant du commun ceux qui le boivent ou soulignant l'exception du moment auquel on le réserve, le champagne est devenu au XIXe siècle un signe de jouissance et de réjouissance, voire son symbole même. Le champagne a d'ailleurs fini par s'identifier à un régime, le Second Empire, dont l'image est étroitement associée au commerce, au divertissement et à la fête. Dans les représentations contemporaines, le champagne se montre, comme les femmes qui l'absorbent autant qu'elles l'incarnent, tour à tour pétillant, frivole, séducteur, vain, débauché. La fête est encore évoquée par la présence de masques ou du célèbre Pierrot, renvoyant tous deux à la Commedia dell'Arte qui était très en vogue à Paris dans les théâtres de pantomimes. Ceux-ci renvoient à la critique de la décadence contemporaine dont le champagne est le ferment, comme l'illustre Thomas Couture, le maître de Manet, qui réunit pour un souper nocturne au célèbre restaurant des grands boulevards, la Maison d'or, une troupe de masques enivrés et les cadavres des bouteilles qu'ils ont sabrées.

DESFOSSÉ Jules (Manufacture), d'après Thomas COUTURE (1815-1879), *Les Prodiges* (détail), 1855, Papier peint, impression à la planche sur papier continu, 213,5 x 258 cm. Inv. 998 PP 24-49. Musée du Papier Peint, Rixheim. Cliché © D. Giannelli, Musée du Papier Peint, Rixheim.

La consommation du champagne s'est en effet largement répandue et s'accroît pendant toute la seconde moitié du XIXe siècle dans les restaurants, cabarets, théâtres ou cafés-concerts de la capitale, lieux de réunion et d'échange de tout un milieu artistique, peintres, écrivains, hommes et femmes des arts du spectacle, qui trouvent dans l'effervescence de cette boisson une inspiration nouvelle.



Cette scène de la vie moderne parisienne, dans un restaurant célèbre à la lisière du bois de Boulogne, est éloignée des scènes mythologiques et académiques de la jeunesse de Gervex ; elle met en évidence l'influence du naturalisme et celle de Manet qui sut portraiturer le champagne, la séduction et la femme au début de la IIIe République dans ses célèbres peintures *Chez le père Lathuille* et *Un bar aux Folies Bergère*.

Un nouveau support publicitaire se développe durant les dernières décennies du XIXe siècle, l'éventail. Important accessoire de la mode de cette époque, celui-ci assure la promotion dans les salons et cabarets parisiens des plus prestigieuses maisons de champagne. Ces dernières diffusent ainsi leur marque en faisant appel à des illustrateurs, peintres et affichistes, plus ou moins célèbres. Imprimeurs et éventailistes de renom se spécialisent dans cette activité. Leur décor qui renvoie à l'historicisme comme à l'esthétique de leur époque est d'une grande diversité.

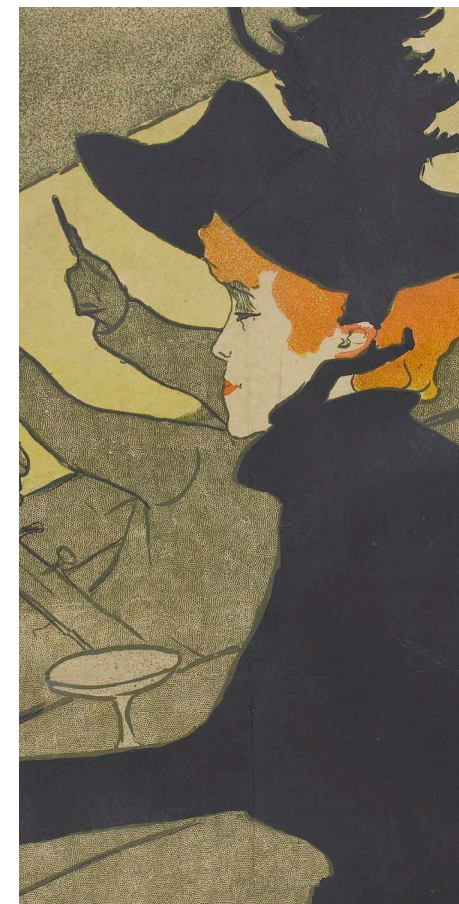


GERVEX Henri, *Armenonville le soir du Grand Prix (détail)*, 1905, Huile sur toile, 66 x 98 cm. Inv. P 2709. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet.

CLAIRIN Georges Jules Victor (1843-1919), Fortier et Marotte imprimeurs, Éventail pour le champagne Moët & Chandon, Épernay, Impression héliogravure, importé du Japon. Collection Debar. © Christian Devleeschauwer.

SECTION III DE L'ART NOUVEAU À L'ART DÉCO, L'APOTHÉOSE !

Autour de 1900, l'affiche explose sur les murs de Paris et partout en France. Des collections se sont constituées. Les maisons de champagne s'adressent aux peintres et affichistes de renom : Mucha, Toulouse-Lautrec, Capiello... L'imaginaire lié au champagne leur permet des audaces graphiques et esthétiques qui servent à la fois la marque ou leur propre image. Souvent le slogan n'est pas nécessaire, le style, la composition sont tels que tout semble à la gloire du champagne et de la femme magnifiée. Ainsi avec une remarquable économie de moyens, Bonnard crée son affiche icône *France-Champagne*, Mucha affirme son écriture poétique en choisissant de montrer la muse qui fait sa renommée et Capiello sans souci de réalisme artistique nous parle de fête avec ses femmes joyeuses ou précieuses. Durant les Années folles, l'affiche ne cesse de se faire remarquer avec des figures osées et des couleurs vives, le champagne continue de nous amuser, séduire et rêver.



Pour la réouverture en 1893 du café-concert *Le Divan japonais* à Paris, quartier Pigalle, Toulouse-Lautrec reçoit une commande d'affiche. À la manière d'une estampe japonaise de grandes dimensions, avec des rendus audacieux de techniques gravées, il met en scène la danseuse Jane Avril accompagnée du critique Édouard Dujardin. À l'arrière-plan, la silhouette sans tête d'Yvette Guilbert chanteuse incontournable de la Belle Époque interpelle le spectateur. Gustave Geffroy écrit dans *La Justice* du 15 février 1893 « Bruant, la Goulue et plus récemment *Le Divan Japonais* ont pris possession de la rue avec une autorité irrésistible. Il est impossible de ne pas voir l'ampleur des lignes et le sens artistique des belles taches ».

TOULOUSE-LAUTREC Henri (de), Ancourt imprimeur, *Le Divan japonais (détail)*, 75, rue des Martyrs, Éd. Fournier directeur, 1893, Lithographie, 80 x 62 cm. Cote AF93002. Ville de Paris, bibliothèque Forney. © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet.

Dès la dernière décennie du XIXe siècle, le champagne n'est plus seulement associé à une tradition aristocratique, puis bourgeoise, mais à la modernité et aux audaces plastiques. Les expositions universelles (1889, 1900, 1925 et 1937) et la publicité accentuent sa dimension internationale. Pierre Bonnard réalise une affiche en 1889-1891 *France Champagne* qui symbolise la liberté revendiquée de jeunes Nabis ouverts à l'art total, au théâtre et à la musique. Ses lignes sinueuses, sa synthèse formelle issue du Japonisme, mettent en évidence cette révolution de l'affiche à laquelle participent aussi Toulouse-Lautrec, Mucha et Cappiello.

Les maisons de champagne contribuent résolument à l'épanouissement de l'Art nouveau dont les courbes sont en parfait accord esthétique avec l'effervescence du vin. Ainsi, Henry Vasnier, directeur de la maison de champagne Pommery, tout en acquérant une collection exceptionnelle de près de 600 peintures, sculptures et objets d'art, se rapproche spontanément d'Emile Gallé - un artiste fasciné par la botanique - et lui commande une salle à manger cosmique et poétique, dont les décors de marqueterie symbolisent la nature champenoise. De même, la Maison Mercier accompagne la naissance du cinéma par la commande d'un film publicitaire aux Frères Lumière *Vie d'une bouteille de champagne depuis la grappe jusqu'à la coupe* en 1895.

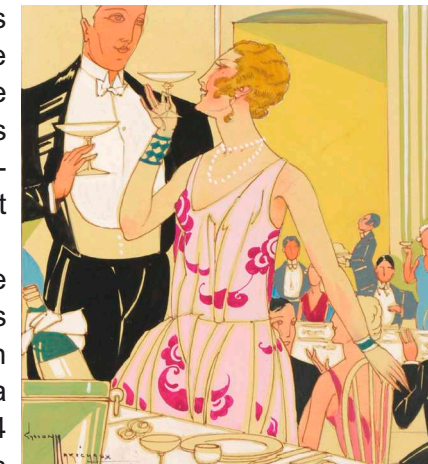


MUCHA Alfons, *Figures de femmes* (détail), Recto crayon sur papier, verso fusain sur papier, Feuille 63,9 x 25,4 cm. Inv. 903.5.2. Reims, musée des Beaux-arts. © Christian Devleeschauwer.

L'indéniable qualité et la préciosité des objets d'art décoratif et des meubles reste constante jusqu'aux Années trente : une période douloureuse de reconstructions mais aussi de fêtes. Lalique et Daum passent naturellement de l'Art nouveau à l'Art déco.

La Champagne - en particulier la Ville de Reims - renaît avec faste non sans un certain nationalisme que l'exposition internationale de 1925 va exacerber. La cathédrale martyre, incendiée en 1914 et peu à peu restaurée, hante les artistes rémois qui l'associent au champagne, l'élixir sacré. C'est le cas d'Adrien Sénéchal qui évoque la cathédrale et la basilique Saint-Remi cernées de gratte-ciel et de bouteilles ou de Jean Goulden qui reçoit de la part des professionnels du champagne la commande d'un reliquaire en argent massif destiné à être offert à la cour d'Angleterre, dont le décor intérieur évoque la montagne de Reims.

Durant les Années folles, Gustave Jaulmes, Maurice Denis (église Saint-Nicaise), Pierre Ducos de la Haille ou Henri Rapin (hôtel de ville) réalisent à Reims des peintures et fresques monumentales évocatrices d'une Antiquité viticole et paradisiaque qui révèlent l'amnésie de beaucoup vis-à-vis de cette guerre sacrificielle, mais aussi une quête absolue de paradis perdu.



Les expositions internationales

Vitrine internationale des progrès réalisés dans le domaine industriel, les expositions universelles ont naturellement fait une place au champagne dont la diffusion a dès le XVIIIe siècle dépassé les frontières. Le vin effervescent y est présent par le caractère innovant ou spectaculaire des objets nécessaires à son élaboration ou à sa dégustation, fûts, coupes ou flûtes. A partir de l'Exposition universelle de 1889, le champagne suscite également des stands ou pavillons spécifiques, parfois très spectaculaires, conçus à l'initiative du syndicat du commerce du vin de Champagne ainsi que des maisons de champagne qui s'affichent également dans les nombreuses manifestations coloniales, industrielles ou commerciales de l'époque. A l'Exposition universelle de 1900, l'étonnant pavillon de l'architecte rémois Ernest Kalas évoquait par ses formes incurvées inspirées de l'art rocaille et de l'Art nouveau des bulles en train d'éclater.

MARECHAUX Gaston, Projet de menu pour maison de champagne, Maquette originale à la gouache (détail), Collection Debar. © Tous droits réservés. © Christian Devleeschauwer.

SECTION IV

CHAOS, SURRÉEL ET RENAISSANCES AU XX^e SIÈCLE

CHAMPAGNE !

Pour de nombreux artistes au XX^e siècle, le champagne n'est pas seulement synonyme de luxe, fêtes et décadence d'une France spéculative et frivole qui se serait pétrifiée depuis le Second Empire, il est symbole de volupté, d'extase, de métaphore et de résurrection : un élixir magique destiné à préserver le « chemin de la vie » si souvent déstabilisé par les guerres et le chaos.

La Grande Guerre a ravagé la Champagne et ébranlé de nombreux artistes et intellectuels : certains d'entre eux ont assumé les artifices des Années folles, d'autres ont cherché à décrypter les mécanismes d'une planète affolée et barbare progressivement ouverte aux dictatures.

Pour la plupart, l'effervescence du champagne reste associée à l'énergie vitale et à l'ironie. En 1918, Guillaume Apollinaire n'hésitait pas à écrire ces vers sur le « Vigneron champenois » :

*Bonjour soldats bouteilles champenoises où le sang fermente
Vous resterez quelques jours et puis vous remontrerez en ligne
Echelonnés ainsi que sont les ceps de vigne
J'envoie mes bouteilles comme les obus d'une charmante artillerie*

Parmi les proches du surréalisme, André Masson, qui fut grièvement blessé en 1917 dans la « tranchée des Walkyries » près du Chemin des Dames, s'intéresse durant l'entre-deux-guerres à Dionysos, dieu du vin - et de l'ivresse naturellement -, mais aussi dieu de l'effroi et de l'extase. Fasciné par ce dieu et le tragique de la Grèce antique, il s'engage avec Georges Bataille en 1936 dans un projet de revue *Acéphale* dont le numéro de juillet 1937 est consacré à Dionysos.

Cette approche surréelle annonce les explosions plastiques et abstraites après 1945 qui iront jusqu'à incarner l'effervescence de l'élixir pétillant. Ainsi, les lignes cosmiques et tourmentées d'*Extase* (vers 1957) de Masson sont l'origine du décor d'une bouteille commercialisée en 1987.

En 1945, Reims, lieu de la reddition allemande, va progressivement incarner la paix retrouvée. Durant l'après-guerre, Jean Lurçat réalise une série de tapisseries sur l'Apocalypse (1957-1966) dont la septième appelée *Champagne* symbolise la renaissance et l'optimisme. Foujita s'engage jusqu'en 1966 dans la construction d'une chapelle dédiée à la paix, dont le décor évoque une sereine *Notre-Dame des Vendanges*.

Tous deux ont été marqués par « l'épouvante atomique » d'Hiroshima et Nagasaki et s'engagent dans des testaments artistiques porteurs d'Arcadie et de joie.

Récemment, certaines démarches décalées et contemporaines mettent en abyme l'esthétique aristocratique dont le luxe est à la fois assumé et revisité parfois avec humour. Récemment, le designer Marteen Baas n'hésite pas à déstructurer cet héritage issu du Siècle des Lumières dans un impressionnant *Surtout de table en verre* de Murano qui n'est pas sans rappeler le « décorativisme psychique » d'un Salvador Dali ou l'univers merveilleux de Lewis Carroll.



DEUX SECTIONS SPÉCIALES VOUS SONT PROPOSÉES POUR FINIR VOTRE PARCOURS

. Gallé et la salle à manger d'Henry Vasnier à Reims

Hommage aux deux grands hommes à travers tableaux, meubles et objets d'exception, dont la table *Aux herbes potagères* et le dressoir *Chemin d'automne* que le musée a le privilège d'exposer jusqu'au 3 février 2013.

. « Scènes de champagne »

Extraits de films célèbres évoquant la dimension mythique du champagne.

. De la musique et des bulles

Pour la première fois, la musique s'installe en permanence dans l'exposition, avec la participation de la pianiste Catherine Kintz, Florence Doé de Maindreville, maître de conférence en musicologie et des étudiants du Département de musique et musicologie de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, dirigés par Hélène le Roy, chef de chœur.

UN ACCROCHAGE SPÉCIAL REZ-DE-CHAUSSÉE - SALLE GÉRARD - XXe

Quelques œuvres de l'exposition sont aussi accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

DOCUMENTATION & BIBLIOTHÈQUE

La documentation & bibliothèque proposent autour du champagne et des arts une bibliographie sélective comprenant le catalogue de l'exposition ainsi que de nombreux autres ouvrages sur le sujet.

Catalogue de l'exposition en vente à l'accueil (39 €)

Coédité par les Editions d'Art Somogy et le musée des Beaux-arts de la Ville de Reims

Plus de renseignements sur <http://expo-champagne.reims.fr>



CLIN D'OEIL SUR TROIS RENDEZ-VOUS EN SOIRÉE AUTOUR DE L'EXPOSITION

. La Comédie au musée (pour adultes)

En partenariat avec la Comédie de Reims

mardi 12 février, 19 h

Lecture Champagnes / Assemblages par Laurent Poitreux comédien du Collectif artistique de la Comédie

suivie de

Les Boulingrin de Georges Courteline. Mise en scène Rémy Barché - avec Maxime Kerzanet, Sarah Leseur, Déborah Marique, Samuel Réhault

. **Spectacle familial** - Fantaisie lyrique pour le jeune public (dès 5 ans)
vendredi 8 mars, 18 h 30 : *Jacques Offenbach et la Mouche enchantée*
par La Compagnie Paris Lyrique

. Cabaret lyrique

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims et l'Opéra de Reims

mercredi 22 mai, 19 h

Par les élèves des classes de chant, d'art dramatique du C.R.R. et avec la participation d'une artiste lyrique et d'un pianiste

De nombreuses autres actions culturelles et scolaires sont proposées autour de l'exposition, voir la brochure d'activités disponible à l'accueil du musée. Renseignements au 03 26 35 36 10

CLIN D'OEIL HORS LES MURS EN ÉCHO À L'EXPOSITION

Parcourir la ville de Reims pour admirer frontons, façades et sculptures de la Bibliothèque Carnegie, en passant par la Pâtisserie Waïda, sans oublier l'Hôtel de Ville.

- Lire l'article *Reims, Promenade dans le décor champenois* d'Oliver Rigaud, dans le catalogue de l'exposition,

- Participer aux visites et voyage proposés par le service des publics du musée.

Découvrir les illustres maisons et caves de champagne de Reims, renseignez-vous auprès de l'Office de Tourisme de Reims au 08 21 61 01 60.